



HAL
open science

Migrations internationales : la mobilité des Hommes, facteur d'intégration régionale en Asie Orientale ?

Marie Coiffard, Laëtitia Guilhot

► To cite this version:

Marie Coiffard, Laëtitia Guilhot. Migrations internationales : la mobilité des Hommes, facteur d'intégration régionale en Asie Orientale ?. XXVIIIèmes journées du développement ATM 2012 "Mobilités internationales, déséquilibres et développement : vers un développement durable et une mondialisation décarbonée ?", Association Tiers-Monde, Laboratoire d'économie d'Orléans, Jun 2012, Orléans, France. halshs-00755102

HAL Id: halshs-00755102

<https://shs.hal.science/halshs-00755102>

Submitted on 20 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication aux XXVIIIèmes Journées du développement ATM 2012
Mobilités internationales, déséquilibres et développement : vers un développement durable et une mondialisation décarbonée ?

Orléans 11, 12 et 13 juin 2012

Marie Coiffard (ATER- CREG) et Laëtitia Guilhot (MCF)

Marie.coiffard@upmf-grenoble.fr et Laetitia.guilhot@univ-lyon3.fr

Session A

Migrations internationales : la mobilité des Hommes, facteur d'intégration régionale en Asie Orientale ?

Résumé

Le processus d'intégration régionale en Asie Orientale se renforce au fil des années tant dans sa dimension économique que dans sa dimension institutionnelle. De multiples déterminants peuvent expliquer ce phénomène : les accords entre les pays, la proximité géographique, culturelle, linguistique, l'essor du niveau de vie des pays,... Les migrations entre les pays peuvent être aussi un de ces facteurs. L'objectif de ce papier est d'estimer l'impact des flux migratoires intra-régionaux sur l'intégration commerciale est-asiatique. En mobilisant un modèle de gravité en données de panel sur cinq décennies (1970 à 2010), ce papier met ainsi en évidence que la mobilité régionale du facteur de production, travail, permet de renforcer la régionalisation commerciale est-asiatique, notamment la régionalisation des biens intermédiaires et des biens d'équipement. Une intégration régionale par l'offre est ancrée en Asie.

Mots clés

Migration, Intégration régionale, Asie Orientale

Classification Jel

F15, O53, F22, C23

Introduction

L'intégration économique régionale (IER) demeure l'une des caractéristiques des relations économiques internationales de ces vingt dernières années. Cette IER, qui comprend à la fois un processus de régionalisation (concentration des flux économiques) et de régionalisme (coordination entre les Etats), varie en fonction des zones géographiques. L'Asie Orientale¹ s'avère une région où un processus d'IER est en place: une régionalisation est révélée dans les flux commerciaux et productifs (les flux financiers est-asiatiques ne sont pas régionalisés pour l'heure), en parallèle une coopération entre Etats a été instaurée dans le domaine monétaire et financier depuis la crise asiatique alors qu'aucun accord régional de libre-échange (englobant l'ensemble des pays) n'a été signé (Figuère et Guilhot, 2006 et 2011c).

Parallèlement, les migrations internationales en constante augmentation depuis les années 1960, sont un flux structurant de l'économie internationale. L'Asie Orientale qui concentre en 2010 près des deux tiers de la population mondiale, constitue la deuxième région d'origine des migrants internationaux, devenant ainsi l'un des moteurs de la mobilité humaine dans le monde (environ 22 millions d'émigrants). Selon la Banque mondiale, l'Asie est également une terre d'immigration et cumule environ 4,5 millions de migrants en 2010, soit moins de 0,5% de la population de totale. Cette immigration obéit à une logique de niveau de développement, les principaux pays d'accueil étant le Japon et les nouveaux pays industrialisés asiatiques.

Malgré ces quelques chiffres, la recherche sur les flux migratoires en Asie de l'Est est « lacunaire » selon l'expression d'Husson (2000). Pourtant ils participent au processus de régionalisation en tant que flux de facteur de production (Palméro et Teboul, 2004), malgré l'absence d'institutions dédiées, quelque soit le périmètre régional retenu.

L'objectif de ce papier est d'analyser l'impact des flux migratoires dans le processus d'intégration régionale en Asie Orientale. Ce travail exploratoire vise ici à estimer la contribution des flux migratoires intra-régionaux sur l'intégration régionale est-asiatique, notamment en matière commerciale. Autrement dit, les migrations de travailleurs et de leur famille favorisent-elles le commerce régional? Ou au contraire comme le prédit la théorie standard du commerce international (HOS), les flux de facteur de production travail sont-ils un substitut au flux de marchandises ?

L'originalité de ce papier réside dans une double approche : d'une part nous prenons en compte la double dimension des stocks migratoires (émigrant et immigrant) et d'autre part, l'étude est centrée sur les flux d'exportation totaux, de biens intermédiaires et de biens d'équipement, ces derniers nous permettant ainsi de mettre en exergue un possible impact des migrations sur la division régionale du travail en Asie Orientale. Afin de montrer cet impact éventuel, ce papier s'appuie sur une évaluation empirique des stocks migratoires en Asie Orientale sur les trois types d'exportations

¹ La communication se focalise sur les pays de l'Asie Orientale à savoir les 10 pays de l'ASEAN (Association des Nations du Sud-Est Asiatique), la Chine, la Corée du Sud, le Japon, Hong Kong et Taiwan.

intra-régionales. La méthode économétrique est un modèle de gravité par effets spécifiques en données de panel sur cinq décennies (de 1970 à 2010). Cette technique permet d'évaluer l'importance des déterminants sur les flux commerciaux bilatéraux, tout en tenant compte de l'hétérogénéité propre à chaque couple de pays.

Nos résultats ne permettent pas de confirmer la présence d'un lien positif et entre les flux d'exportation totaux et les stocks de migrants sur les cinq décennies. En revanche, les estimations mettent en évidence une relation positive et significative entre les flux d'exportation de biens intermédiaires et de biens d'équipement et les stocks migratoires. Autrement dit, les mouvements de personnes contribuent à la régionalisation commerciale en Asie Orientale en participant à la division régionale du travail.

Ce résultat est obtenu quatre étapes. Une *première partie* reviendra sur l'intégration régionale est-asiatique en soulignant le rôle structurant de la division régionale du travail. Puis dans un *deuxième temps*, les principales caractéristiques des migrations asiatiques seront présentées, afin de mettre en évidence le dynamisme des flux intra-régionaux. La *troisième partie* présentera le modèle de gravité mobilisé afin de tester le lien entre les stocks bilatéraux de migrants asiatiques et trois types d'exportations intra-régionales. Enfin les résultats du modèle seront présentés dans une *quatrième partie*.

I/ L'Intégration régionale en Asie Orientale

Cette partie va revenir sur le processus d'intégration régionale en œuvre en Asie Orientale. La dimension économique met en évidence une régionalisation (concentration des flux économiques au sein de la région) dans le domaine commercial mais non financier. La dimension institutionnelle laisse apparaître un régionalisme (accords passés entre les Etats membres de la région) poussé dans le domaine monétaire et financier alors que dans le domaine commercial, les relations bilatérales demeurent.

1.1 Une régionalisation commerciale mais non financière

Le commerce intra-régional en Asie connaît une hausse régulière depuis les années 1970 (avec une baisse après la crise asiatique en 1997 et une baisse moins marquée après la crise actuelle). L'écart entre l'importance des importations et des exportations intra-régionales marque la spécificité de l'organisation régionale en Asie de l'Est : l'intégration régionale se réalise davantage par l'offre que par la demande. En effet, la part du commerce intra-régional pour les pays de l'ASEAN+3 représente, en 2009, 33,7% des exportations totales et 44% pour les importations². Cette spécificité s'explique par la division régionale du travail qui s'est mis en place depuis le milieu des années 80 – mouvement initié tout d'abord par les entreprises nippones, puis par les entreprises sud-coréennes, taïwanaises... (Bowles et MacLean, 1996 ; Ando et Kimura, 2003). Comme le soulignent Kawai et Kurada (2002 : 9-

² Calculs d'après la base de données Chelem

10) « *FDI flows to the East Asian economies expanded rapidly in the second half of the 1980s, driven largely by Japanese multinational corporations after the Plaza Accord. FDI flows have generated greater intra-industry trade within the region and contributed to deeper economic integration* ».

L'insertion internationale de la Chine à la fin des années 1990 n'a fait que renforcer cette dynamique en faisant émerger un commerce dit « triangulaire » où les entreprises implantées en Chine importent des biens intermédiaires et d'équipement des autres pays asiatiques, les assemblent sur le territoire et exportent les produits finis vers les marchés solvables, principalement les Etats-Unis et l'Union Européenne (Gaulier *et alii*, 2004 et 2005; Kim et Woo, 2007). Le déséquilibre commercial grandissant entre les trois pôles (Chine- Asie de l'Est- Etats Unis et Europe) en est illustration. La Chine voit croître son déficit commercial vis-à-vis de ses partenaires commerciaux régionaux (58 Mds \$ en 2009) en même temps que son excédent commercial abyssal vis-à-vis de l'Occident (340 Mds \$ en 2009).

La crise actuelle ne semble pas avoir remis en cause cette organisation de la production. Le déséquilibre commercial perdure. Néanmoins commence apparaître un recentrage asiatique dont l'origine s'explique tant par l'évolution du statut de la Chine pour les économies asiatiques qui apparaît de plus en plus comme un débouché potentiel pour leurs biens finaux (Gaulier *et alii*, 2011) que par les plans de relances lancées par l'ensemble de la région axés sur la demande intérieure (volonté de devenir moins dépendants de l'Occident) (Figuière et Guilhot, 2011a).

Du côté de la régionalisation financière, l'Asie est moins régionalisée. Les places financières asiatiques s'avèrent en effet davantage intégrées « globalement que régionalement ». Cette régionalisation financière peu avancée s'explique, en grande partie, par l'hétérogénéité des niveaux de développement au sein de la zone. Si l'on prend en compte les quinze pays qui font géographiquement partie de la zone, seuls quatre sont dotés de marchés financiers « matures » : le Japon, Hong Kong, Taiwan et Singapour. Dans les onze autres, les systèmes bancaires (les banques dominant largement les systèmes financiers) sont considérés comme très faiblement intégrés aux marchés régionaux et mondiaux (Adams, 2008; Rigg et Schou-Zibell, 2009). Ils restent des acteurs nationaux principalement tournés vers le financement de l'activité domestique. Les marchés financiers asiatiques les plus développés sont donc contraints de se tourner vers leurs homologues occidentaux.

1.2 Un régionalisme monétaire mais non commercial

La régionalisation commerciale n'a, pour l'heure, fait l'objet d'une institutionnalisation au sein de l'ensemble de la région (problème de rivalité notamment entre la Chine et le Japon) mais de multiples accords bilatéraux de libre-échange qui font penser au « *spaghetti bowl* » décrit par Bhagwati (2002), ont néanmoins émergé entre les pays. Trois semblent se distinguer par leurs impacts sur l'organisation commerciale : l'AFTA, accord de libre-échange de l'ASEAN, l'accord ASEAN-Chine et l'accord ASEAN-Corée du Sud³. Malgré ces accords de libre-échange, l'institutionnalisation des relations commerciales se fait sur une base bilatérale et non régionale.

³ Pour une analyse détaillée des impacts du régionalisme commercial en Asie, voir Guilhot (2012).

Les relations monétaires et financières est-asiatiques se régionalisent depuis la crise de 1997. La coopération régionale en Asie orientale, mise en place après la crise, se focalise sur deux initiatives majeures : 1) l'**ICM (Initiative Chiang Mai)** créée en 2000 ou la création d'une offre de liquidité régionale et 2) l'**ABMI (Asian Bonds Markets Initiative)** instaurée en 2003 avec le développement des marchés obligataires asiatiques.

L'**ICM** fait reposer son offre de ressources, d'une part, sur l'extension d'un accord de swaps à toutes les banques centrales des pays de l'ASEAN (*ASA, ASEAN Swap Arrangement*). Les cinq membres fondateurs (Thaïlande, Indonésie, Philippines, Malaisie et Singapour) avaient mis en place, en août 1977, un dispositif de soutien pour les pays qui rencontraient des difficultés avec leur balance des paiements (Park, 2003). Ce dispositif a été étendu aux cinq nouveaux membres en 2000. D'autre part, cette offre de liquidités s'appuie sur l'instauration d'accords bilatéraux de swaps entre les banques centrales des pays membres de l'ASEAN et les trois autres pays. Ces accords visent à fournir à un pays signataire confronté à une forte instabilité monétaire (déficit de sa balance des paiements), des ressources supplémentaires, en compléments des fonds versés par le FMI⁴. En mai 2006, les treize pays adoptent une procédure de décision collective pour l'activation des swaps, première étape de la multilatéralisation de l'ICM. L'accord sur une mise en commun des réserves entérinera cette multilatéralisation en mai 2007. Lors de la déclaration conjointe des ministres des Finances de mai 2008, un consensus sur les modalités de cette multilatéralisation (montant des réserves, conditions d'accessibilité,...) se dessine. L'annonce faite par les treize pays le 24 octobre 2008, avant l'ouverture du sommet de l'ASEM (Asia-Europe Meeting), de créer un Fonds Monétaire Asiatique (FMA) au cours du premier semestre 2009, formalise implicitement le renforcement de l'ICM. Ce dernier s'est concrétisé lors du 12^{ème} sommet annuel des ministres des Finances de l'ASEAN+3, en mai 2009. Les treize gouvernements ont confirmé l'instauration de cette initiative d'ici la fin d'année, qu'ils nomment *Multilatéralisation de l'Initiative Chiang Mai* (MCIM, CMIM acronyme anglais). Le montant des contributions est porté à 120 milliards de dollars et les modalités réaffirmées. Le 28 décembre 2009, la multilatéralisation de l'ICM est signée. Elle entre en vigueur le 24 mars 2010. Parallèlement à l'offre de liquidités, les treize pays décident de renforcer le mécanisme de surveillance de l'ICM afin d'éviter le problème d'aléa moral inhérent à un accord strictement « régional ». L'ERPD (ASEAN+3 Economic Review and Policy Dialogue) créée en 2008 et l'AMRO (ASEAN+3 Macroeconomic Research Office) s'inscrivent dans cette lignée (Figuière et Guilhot, 2011b).

L'**ABMI**, de son côté, vise à rendre les marchés des obligations des pays membres plus efficaces et plus liquides, en permettant une meilleure utilisation de l'épargne asiatique pour les investissements asiatiques. Ses activités se concentrent, d'une part, sur le développement des marchés primaires et secondaires des obligations en favorisant une large variété d'émetteurs et de produits (accent mis sur l'offre) et, d'autre part, sur l'amélioration des structures de ces marchés (Shirai, 2006). Huit ans après le lancement de l'ABMI, la taille des marchés obligataires en monnaie locale des pays émergents de la région (Japon exclu) a été multipliée par plus de 4,5. En septembre 2011, la capitalisation des marchés obligataires en monnaie locale s'élève 5479 milliards de dollars contre 1 202 milliards de dollars en 2003 (site aric (Asia Regional Integration Center) de l'Asian Development

⁴ Seuls 20% des fonds peuvent être débloqués sans l'accord du FMI.

Bank)⁵. Elle est supérieure, en volume, à la capitalisation des marchés libellés en dollars. Une forte croissance des marchés obligataires de certains pays est-asiatiques est constatée. L'ABMI semble jouer un rôle non négligeable dans le renforcement et l'approfondissement des marchés obligataires est-asiatiques (Yap, 2007).

Le processus d'intégration régionale en Asie ne se limite pas aux flux économiques, les flux migratoires participent également au processus, par leur dynamisme mais aussi en influant indirectement sur les échanges commerciaux.

II/ Migrations et commerce mondial, une relation complémentaire en Asie Orientale

Les migrations humaines permettent le déplacement du facteur de production travail. En cette qualité, la question de la complémentarité ou de la substituabilité de ces flux au commerce de marchandises se pose, tant du point de vue théorique qu'empirique. Nous verrons ainsi dans un premier temps que diverses conceptualisations de la relation commerce – migration sont proposées dans la littérature. Puis, une analyse descriptive des stocks de migrants en Asie Orientale permettra de dresser le portrait d'une région dynamique et attractive, également source d'une part croissante des migrations mondiales.

2.1. Migrations et commerce, compléments ou substituts ?

Ainsi que le rappellent Becuwe et Mabrouk (2010), une partie importante des travaux portant sur migration et commerce est basée sur la théorie standard du commerce international (Heckscher-Ohlin-Samuelson). Dans ce cadre, à l'instar des flux d'investissements directs, les déplacements de personnes représentent un échange de facteur de production incorporé au bien, ici le travail. Au sens strict des hypothèses de base du modèle, « *les échanges de biens constituent alors un substitut parfait à la mobilité des facteurs* » (Becuwe et Mabrouk, 2010 : 8) en relâchant l'hypothèse d'identité des dotations factorielles. Cependant, les prolongements et remises en question du modèle standard conduisent à relativiser ce résultat, dont la restrictivité des hypothèses limite nécessairement l'applicabilité. Au contraire, les modèles basés sur les différences technologiques, les rendements d'échelle croissants ainsi que la plupart des développements récents des théories du commerce international mettent en évidence un effet de complémentarité entre les flux commerciaux et migratoires.

Ces résultats théoriques semblent confirmés par la plupart des estimations empiriques, notamment celles utilisant la méthodologie du modèle de gravité (Cf. infra pour une description détaillée). Diverses pistes ont été explorées, en particulier i) L'impact du commerce sur les flux migratoires ; ii) L'impact des migrations sur le commerce extérieur et iii) Le lien entre migration et intégration régionale. Ici, nous nous intéresserons principalement au deux dernières dimensions, en évoquant quelques éléments de littérature.

⁵ http://aric.adb.org/money_finance.php

Don Wagner *et alii* (2002) mesurent l'impact des flux migratoires sur les exportations et importations entre les provinces canadiennes d'origine et d'accueil des immigrants. Leurs recherches démontrent qu'en moyenne, un immigrant au Canada permettra d'augmenter les exportations vers son pays d'origine de 312\$ et les importations de 944\$ en 1 an. D'autres résultats tels que ceux de Parsons (2005) mettent en évidence une relation robuste et positive entre immigration et commerce bilatéral, au niveau purement international. Ce phénomène peut s'expliquer par différents mécanismes, sur lesquels s'est focalisée une partie de la littérature. Head et Ries (1998) par exemple expliquent l'effet positif des migrations sur le commerce par trois biais : i) une meilleure information des migrants des opportunités de marché ; ii) un accès préférentiel à ces opportunités et ; iii) la préférence des migrants pour leurs produits nationaux – ce qui favorise les importations de biens finals. Ces moyens peuvent être synthétisés en deux grands mécanismes selon Bryant *et alii* (2004) qui appliquent la méthodologie du modèle de gravité à la relation entre commerce et migration dans le cas de la Nouvelle Zélande (+170 autres pays) : la diminution des coûts de transactions (regroupant les points i) et ii) et la préférence des migrants pour les biens produits dans leur pays d'origine). Leurs résultats démontrent que plus les stocks de migrants sont importants, plus les flux commerciaux augmentent sur le plan bilatéral. Cette partition binaire est également privilégiée par Globerman (1995), qui discute des différentes raisons qui peuvent expliquer le signe de cette relation : diminution des coûts de transaction et une plus grande hétérogénéité des préférences des consommateurs (incluant les migrants).

Il apparaît donc que le lien entre migration et commerce a principalement été exploré du point de vue de l'impact des immigrants sur les importations. Nous proposons donc de compléter cette analyse par une exploration du lien entre migration au sens large (incluant au niveau bilatéral les immigrants et les émigrés) et exportations, en différenciant trois types : exports totales, exports de biens intermédiaires et exports de biens d'équipement. Cette différenciation permet de tester le lien entre les mouvements de personnes intra-régionaux et l'une des dimensions remarquables de l'IER en Asie de l'Est : la division régionale du travail. Avant de pouvoir tester empiriquement cette relation, il paraît nécessaire de dresser un premier tableau de l'état des migrations en Asie Orientale.

2.2. Une dynamique migratoire infrarégionale importante en Asie Orientale

Les migrations de personnes (de peuplement ou de travail) sont une partie intégrante de l'histoire humaine. Si depuis des millénaires, ces mouvements façonnent ou impactent les contours des Nations et les relations mondiales, notamment dans ce qui est actuellement l'Asie orientale, nul doute que les connaissances et surtout la mesure de ce phénomène se sont améliorées ces dernières années. Après un bref rappel historique des relations migratoires entre l'Asie orientale et le reste du monde, nous présenterons à partir des données disponibles la dynamique des migrations humaines au niveau mondial et intra-régional en Asie.

L'émigration depuis les pays asiatiques est très ancienne. Les migrations asiatiques ont structuré le peuplement en Europe, mais plus récemment ont également contribué à développer des réseaux de migrants (Cf. Mouhoud et Oudinet, 2006, pour une analyse de ces réseaux), appelés parfois diaspora, notamment dans les pays développés. « *Le mouvement vers l'ouest* » a commencé à grandir dans les années 1960. L'abrogation des restrictions à l'entrée des migrants asiatiques dans les pays Anglo-

Saxon, ainsi que le développement des réseaux commerciaux ont favorisé l'augmentation de l'émigration asiatique à travers le monde (Castles et Miller, 2009). De plus, la présence militaire des Etats-Unis en Asie Orientale a également favorisé l'émigration, notamment de regroupement familial en Amérique du Nord. Plus récemment, les pays du Moyen-Orient et du Golfe Arabo-persique sont devenus une zone d'immigration, attirant de plus en plus de travailleurs dans le secteur du bâtiment, financés par les recettes pétrolières (Cf. notamment Ling, 1984 ; Azeez et Begum, 2009). L'Histoire migratoire de la région est ainsi marquée par un fort dynamisme, dont résulte aujourd'hui une situation contrastée.

Wickramasekera (2000 :14) établit trois zones asiatiques présentant des caractéristiques différentes :

- Les pays d'émigration : Bangladesh, Chine, Indonésie, Népal, Philippines, Sri Lanka et Vietnam ;
- Les pays d'émigration et d'immigration : Inde, Malaisie, Pakistan, Thaïlande et
- Les pays d'immigration : La région du Moyen-Orient, Brunei Darussalam, Taïwan (Chine), Japon, Corée du Sud, Hong Kong et Singapour.

Les pays d'Asie Orientale sont présents dans les trois types de zones. L'évolution des migrations est en outre caractérisée par féminisation des flux, la contractualisation de migrations temporaires notamment avec le Moyen-Orient, et un faible niveau de qualification. Une analyse descriptive de deux bases de données disponibles sur le site de la Banque Mondiale construites à partir de Ratha et Shaw (2007) nous permettra de préciser l'évolution des stocks de migrants dans les 15 pays de l'ASEAN plus 5.

L'étude de ce panel⁶ de 6 années nous permet de décrire d'une part les stocks bilatéraux de migrants au niveau mondial de 1960 à 2010 et d'autre part, de donner une première analyse des migrations intra Asie-Orientale. Le tableau 1 présente l'évolution des stocks de migrants entre 1960 et 2010 selon cinq modalités⁷. Le total mondial des stocks de migrants, en 2010 d'environ 215 millions de personnes, montre une évolution relativement stable, à l'exception d'un doublement de sa croissance entre 2000 et 2010.

A l'inverse, l'évolution des stocks intra-zone en Asie Orientale montre une forte irrégularité. Une diminution importante du stock de migrants apparaît dans les années 1960. Les années 1980, 2000 et 2010 semblent marquées par des mouvements de personnes significatifs (respectivement + 27.6 %, +43.0 % et +23.0 %) au-dessus ou proches de la tendance mondiale. Les années 1990 sont marquées par un ralentissement de la croissance du stock de migrants, sans toutefois se traduire par une inversion de solde, qui pourrait être imputée à l'atonie de l'économie japonaise dans les années 1990. En effet, le Japon fait partie des principaux pôles régionaux d'immigration.

⁶ Les données de la banque mondiale constituent une base en panel. Une première base comprenant les années 1960, 1970, 1980, 1990 et 2000 pour 231 entités économiques présente les stocks de migrants bilatéraux totaux, masculins et féminins. A cela s'ajoute une seconde base pour l'année 2010 comprenant les mêmes stocks bilatéraux pour 215 entités économiques.

⁷ a. Le stock mondial de migrant
b. Le stock de migrants originaires de l'Asie Orientale (AO) vers l'AO.
c. Le stock de migrants originaires de l'AO vers le reste du monde (RDM)
d. Le stock de migrants originaires du RDM vers l'AO et
e. Le stock de migrants originaires du RDM vers le RDM.

Les flux migratoires bilatéraux entre l'Asie Orientale et le RDM sont caractérisés par une dynamique importante, indiquant à la fois une forte attraction pour la zone (avec de grandes disparités nationales) parallèlement à une ancienne et robuste tradition d'immigration mondiale des migrants asiatiques.

Tableau 1. Evolution des stocks de migrants de 1960 à 2010

| | 1960 | 1970 | 1980 | 1990 | 2000 | 2010 ⁸ |
|---|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|--------------------|
| Total mondial ^a (en milliers de personnes) | 93 070,818 | 105 789,339 | 120 177,909 | 141 857,910 | 167 067,222 | 215 763,573 |
| <i>Taux de croissance</i> | | 13,7 % | 13,6 % | 18,0 % | 17,8 % | 29,1 % |
| Total régional^b (AO) | 5 749,763 | 3 814,742 | 4 867,169 | 5 330,502 | 7 621,836 | 9 374,96968 |
| <i>Taux de croissance</i> | | - 33,7 % | 27,6 % | 9,5 % | 43,0 % | 23 % |
| Total AO vers RDM ^c | 1 505,718 | 1 876,547 | 4 327,844 | 8 054,846 | 11 633,641 | 15 843,828 |
| <i>Taux de croissance</i> | | 24,6 % | 130,6 % | 86,1 % | 44,4 % | 44,4 % |
| Total RDM ^d vers AO | 516,973 | 2 466,993 | 991,721 | 1 347,691 | 2 330,962 | 1 512,170 |
| <i>Taux de croissance</i> | | 377,2 % | - 59,8 % | 35,9 % | 73 % | -35,1 % |
| Total RDM ^e vers RDM | 59 450,391 | 66 316,989 | 72 394,168 | 78 735,773 | 85 293,843 | 158 434,931 |
| <i>Taux de croissance</i> | | 11,6 % | 9,2 % | 8,8 % | 8,3 % | 85,8% |

Source : Banque mondiale, 2012.

Ainsi, depuis les années 1960, les mouvements migratoires semblent être relativement intenses en Asie Orientale. D'une part le taux de croissance du stock de migrants intra-régional est proche ou supérieur au taux de croissance du stock de migrants mondiaux, et d'autre part, l'Asie Orientale apparaît être à la fois une zone d'émigration et d'immigration importante relativement au reste du monde. Il convient de souligner qu'il existe de fortes disparités régionales quant aux zones d'immigration et d'émigration. Cette première analyse ne suffit à détecter pour autant la présence d'un « biais régional » au sens de Guilhot (2008) au sein de l'ASEAN + 5 concernant les migrations. La partie suivante testera le lien empirique entre cette dynamique et les flux d'exportation intra-régionaux.

III/ Le modèle de gravité

Dans la littérature, en complément ou non d'une analyse statistique « simple », les modèles de gravité, présentés comme un outil empirique robuste, sont fréquemment employés pour mettre en avant les déterminants du commerce bilatéral (Frankel *et alii*, 1995 ; Frankel, 1998 ; Soloaga et Winters, 2001 ; Fontagné et Zignago, 2007 ; ...). Cette méthode sera utilisée ici pour évaluer l'influence des stocks migratoires régionaux sur le commerce intra-régional en Asie de l'Est, et plus précisément leur influence sur les échanges régionaux totaux mais aussi sur les échanges régionaux de biens intermédiaires et de biens d'équipement. Cette analyse empirique permettrait de vérifier si les flux migratoires participent activement à l'intégration par l'offre mise en place en Asie Orientale.

⁸ Pour l'année 2010, les catégories « Autres Sud » et « Autres Nord » de la matrice 2010 des stocks bilatéraux de migrants de basée sur Ratha et Shaw (2007) ne sont pas prises en compte dans la mesure où celles-ci n'existent pas dans la version antérieure de la base. Ces données doivent donc être relativisées car l'année 2010 n'existe que pour 215 entités économiques, contre 231 pour les années antérieures.

Pour ce faire, nous commençons par spécifier les variables retenus dans le modèle, puis la méthode d'estimation.

Lors des premières études économétriques, Tinbergen (1962) et Pöyhönen (1963) donnent une justification intuitive à leur équation gravitationnelle. En faisant référence à la loi de gravitation de Newton (1667), ces auteurs ont formulé l'hypothèse selon laquelle les échanges entre deux pays dépendent de leurs masses économiques respectives (comme facteur d'attraction) et de la distance qui les sépare (comme facteur de résistance). À l'origine, deux déterminants au commerce étaient ainsi retenus dans les modèles de gravité :

- le PIB qui est un indicateur de la *taille économique des pays partenaires*. On s'attend à ce que les coefficients de ces deux variables (PIB du pays exportateur et importateur) soient positifs et significatifs. Les données concernant le PIB sont collectées en millions de dollars PPA (parité de pouvoir d'achat) à prix constant (2005) sur le site de la Banque mondiale⁹.

- la *distance géographique* qui traduit l'influence des coûts de transport sur les échanges. La variable géographique retenue ici mesure la distance les deux capitales pondérée par le poids de la capitale dans la population totale de chaque pays (variable nommée ici *distwces*)¹⁰. Ce calcul, à la différence d'une variable distance géodésique standard, permet de prendre en compte la répartition géographique de la population et, ainsi, de minorer le poids de la capitale, donnant une image plus réelle de la répartition des flux entre les pays. La distance étant considérée comme l'une des entraves principales au commerce, le coefficient « doit » être négatif et significatif.

Dans sa forme la plus simple, le modèle de gravité a donc pour objectif d'expliquer les exportations X_{ij} entre deux pays par leur PIB respectif (Y_i et Y_j) et leur distance géographique (D_{ij}):

$$X_{ij} = A Y_i^{\alpha_1} Y_j^{\alpha_2} D_{ij}^{\alpha_3} \mu^{eij}$$

Où A est une constante,
 $Y_i^{\alpha_1}$ le PIB du pays i,
 $Y_j^{\alpha_2}$ le PIB du pays j,
 $D_{ij}^{\alpha_3}$ la distance entre les deux pays,
 μ^{eij} un terme d'erreur.

Notre modèle de gravité inclut également d'autres variables comme l'écart de développement économique, trois variables qualitatives (la langue commune, la langue ethnique commune, la frontière commune) et une variable migration.

L'*écart de développement économique*, mesuré par la valeur absolue de la différence des PIB par habitant¹¹ (Roberts, 2004), tend à donner des indications sur le type de commerce entre les pays

⁹ <http://data.worldbank.org/>

¹⁰ La dénomination du CEPII est ici reprise, cette variable étant disponible sur la base de données de ce dernier.

¹¹ Les données mesurées en dollars PPA proviennent de la base de la Banque mondiale, hormis Taïwan pour lequel les données proviennent du FMI.

(hypothèse de Linder). Un signe négatif de cette variable soutiendra l'idée d'un commerce intra-industriel entre pays similaires, alors qu'un signe positif mettra en exergue un commerce plutôt inter-industriel entre pays dont l'écart de revenu est important.

La proximité culturelle : elle sera évaluée par le facteur linguistique. Il s'agit d'évaluer si le fait de partager une langue officielle commune (variable LangCom) ou une langue ethnique (LangEth) (c'est-à-dire une langue parlée par au moins 9% de la population dans les deux pays selon les calculs effectués par le Cepii), peut influencer positivement sur les échanges bilatéraux.

Une frontière commune : le fait de partager une frontière terrestre commune (variable ADJ) joue positivement sur les flux échangés entre deux pays. Le coefficient de cette variable est ainsi significatif et positif.

La variable migration : elle prend en compte les stocks migratoires bilatéraux entre les 12 pays est-asiatiques pour les cinq dernières décennies. Elles sont tirées de deux bases de données de la Banque Mondiale¹². Le signe du coefficient est supposé positif, ce qui indiquerait que l'existence de migrations (entrantes et/ou sortantes) entre deux pays de la zone contribue à l'augmentation du commerce dans la région.

La variable migration étant en stock pour les années 1970, 1980, 1990, 2000 et 2010 ; les données pour les flux d'exportations (totales, BI ou BE), les PIB et l'écart de développement sont calculées *via* une moyenne mobile de trois années consécutives (exemple pour l'année 1970, les données pour le PIB correspondent à une moyenne mobile des PIB des années 1969, 1970 et 1971), excepté pour l'année 2010 où les calculs se basent sur un moyenne de deux années 2009 et 2010 (Hatchett *et alii*, 2009). Cette méthodologie permet de minimiser l'impact des variations conjoncturelles des variables, et ainsi de diminuer la distorsion induite par l'utilisation de variables en flux et en stocks.

L'équation retenue¹³ (Cf. Encadré) permet ainsi d'estimer l'impact des huit déterminants sur les flux d'exportations¹⁴ bilatéraux (flux totaux, flux de biens intermédiaires et de biens d'équipement), pour la période 1970 - 2010, entre les douze économies asiatiques (sept membres de l'Asean¹⁵, le Japon, la Corée du Sud, la Chine, Hong Kong et Taiwan). La description des variables est disponible en annexe.

¹² <http://data.worldbank.org/data-catalog/global-bilateral-migration-database>

¹³ Cette équation est par la suite transformée en forme log-linéaire afin d'interpréter les coefficients calculés comme des élasticités des flux d'exportation par rapport aux variables explicatives.

¹⁴ Les données concernant les flux bilatéraux d'exportations proviennent de la base de données Chelem. Elles sont exprimées en millions de dollars US.

¹⁵ La base Chelem n'inclut pas les données commerciales de la Birmanie. Le Laos et le Cambodge étant fédérés en une seule entité sont exclus de l'analyse. Nous ne retenons donc que 7 pays de l'ASEAN.

L'équation gravitationnelle

$$X_{ijt} = \beta_1 \text{PIB}_{it} + \beta_2 \text{PIB}_{jt} + \beta_3 \text{Dpibpc}_{ijt} + \beta_4 \text{Distwces}_{ijt} + \beta_5 \text{FM}_{ijt} + \beta_6 \text{ADJ}_{ijt} + \beta_7 \text{LangCom}_{ijt} + \beta_8 \text{LangEth}_{ijt} + \mu_{ijt}$$

Où :

X_{ijt} représente les flux d'exportations (totaux mais aussi biens d'équipement et intermédiaires) du pays i vers le pays j,
 PIB_{it} le PIB du pays i,
 PIB_{jt} le PIB du pays j,
 Dpibpc_{ijt} , l'écart de développement économique,
 Distwces_{ijt} , la distance entre les deux capitales pondérée par leur poids dans la population totale,
 FM_{ijt} , les stocks migratoires du pays i vers le pays j,
 ADJ_{ijt} le fait de partager une frontière terrestre,
 LangCom_{ijt} le fait que les pays i et j partagent une langue commune,
 LangEth_{ijt} le fait que les pays i et j partagent une langue ethnique,
 μ_{ijt} , le terme erreur

La double dimension (individuelle et temporelle) de nos données permet d'utiliser les méthodes d'estimations des données de panel (Trognon, 2003). A l'instar de Matyas (1997), Egger et Pfaffermayr (2003), Cheng et Wall (2004), Pusterla (2006), la technique d'estimation par effets spécifiques a été introduite. Afin de valider l'utilisation de cette spécification, il convient à la fois, de confirmer la présence d'effets spécifiques par le test du Multiplicateur de Lagrange (LM) de Breusch-Pagan et de déterminer leur indépendance vis-à-vis des variables explicatives par le test de Hausman. Ces tests figurent dans le tableau 2. Le test du LM montre que l'hypothèse nulle est rejetée, l'estimation par les effets spécifiques est donc appropriée. Le test d'Hausman met en évidence, par ailleurs, une corrélation entre les variables explicatives et les effets, justifiant ainsi l'utilisation d'un modèle à effets fixes. La statistique calculée de ce test est, en effet, supérieure, à 9,488, statistique donnée pour la loi du Khi-deux à 4 degrés de liberté au seuil de 5%.

L'estimation avec les effets aléatoires est tout de même présentée dans le tableau 2 afin de pouvoir comparer les coefficients des deux méthodes et de mettre en évidence l'impact des coefficients des variables invariantes dans le temps (frontière commune, distance, langue commune et langue ethnique) – coefficients des variables non estimées *via* la méthode des effets fixes. Avant de commencer à estimer le modèle, différents tests ont été faits : aucune colinéarité n'a été détectée (*via* la commande Vif -Variation Inflation Factor-), une hétéroscédasticité a été mise en exergue (test de Wald modifié) et corrigée (*via* la commande robuste).

La méthodologie présentée et les problèmes résolus, les résultats peuvent être maintenant interprétés.

IV/ Les résultats

Les coefficients du modèle de gravité sont présentés dans le Tableau 2. Les première, troisième et cinquième colonnes désignent les coefficients des variables par la méthode des effets fixes, respectivement, pour les exportations totales, les exportations de biens d'équipement et les exportations de biens intermédiaires. Les deuxième, quatrième et sixième colonnes fournissent les coefficients des variables par la méthode des effets aléatoires. Notre analyse se concentrera sur les coefficients donnés par la méthode des effets fixes.

Conformément aux résultats traditionnels des estimations sur les modèles de gravité, **le poids du PIB du pays exportateur ou importateur** exerce un effet significatif et positif sur l'orientation des flux commerciaux des 12 pays. Par exemple, sur nos décennies, une hausse de 1% du PIB des pays importateurs entraîne une hausse des échanges de 1,11% avec les pays exportateurs. Ainsi l'accroissement de la taille des pays influe sur les flux commerciaux.

La variable mesurant l'écart de développement n'est pas significative pour la méthode des effets fixes quelque soit le type de flux (1, 3 et 5). Nous ne pouvons pas conclure sur son influence sur l'orientation des flux d'exportations intra-asiatiques. Un coefficient négatif et significatif aurait mis en évidence un commerce intra-industriel entre pays de niveau de développement similaire (hypothèse de Linder), un coefficient positif et significatif un commerce inter-industriel pouvant s'expliquer par un écart de développement important entre les pays.

Tableau 2 : Estimation des coefficients

| Variables | Exportations totales | | Exportations Biens intermédiaires | | Exportations Biens d'équipement | |
|-------------------------|----------------------|--------------------------|-----------------------------------|--------------------------|---------------------------------|--------------------------|
| | Effets fixes (1) | Effets aléatoires (2) | Effets fixes (3) | Effets aléatoires (4) | Effets fixes (5) | Effets aléatoires (6) |
| Mig | 0,02 (1,2) | 0,05 ** (1,82) | 0,06 ** (2,54) | 0,09 *** (2,76) | 0,05 ** (2,6) | 0,09 ** (2,45) |
| Pibi | 1,11 *** (7,09) | 0,26 *** (6,29) | 1,33 *** (9,48) | 0,29 *** (5,87) | 1,70 *** (11,45) | 0,31 *** (5,78) |
| Pibj | 0,94 *** (5,08) | 0,25 *** (5,75) | 0,82 *** (5,92) | 0,26 *** (5,48) | 0,96 *** (6,42) | 0,29 *** (5,39) |
| Gap | -0,08 (-1,2) | 0,24 *** (3,48) | -0,03 (-0,46) | 0,31 *** (3,71) | 0,04 (0,48) | 0,47 *** (4,89) |
| Distwces | - | 0,00 (0,16) | - | -0,00 (-0,31) | - | -0,00 (-0,58) |
| Adj | - | -0,95 (-0,93) | - | -1,35 (-1,48) | - | -1,35 (-1,38) |
| Langcom | - | 2,69 *** (2,94) | - | 3,27 *** (4,07) | - | 3,61 *** (4,19) |
| Langeth | - | -0,98 (-1,15) | - | -1,08 (-1,62) | - | -1,24 (-1,08) |
| Constante | -29,66 *** (-13,1) | -5,40 *** (-4,54) | -36,18 *** (-15,7) | -8,67 *** (-6,40) | -47,4 *** (-19,5) | -8,72 *** (-2,18) |
| Adjusted R ² | 0,65 | 0,48 | 0,70 | 0,50 | 0,75 | 0,51 |
| Multipl. de Lagrange | chi2(1) = 179,72 | | Prob > chi2 = 0,00 | | | |
| Test Hausman | chi2(4) = 478,55 | | Prob > chi2 = 0,00 | | | |
| Observations | 660 | | | | | |

***, **, * représentent respectivement le niveau de significativité locale à 1%, 5% et 10%.

Etant donnée notre méthode d'estimation (les effets fixes), l'influence des variables sans dimension temporelle, à savoir **la distance, l'adjacence, la langue commune et la langue ethnique** ne peut être estimée, l'effet associé à chaque pays étant en effet capté. Dans la littérature, les coefficients de ces

variables sont significatifs -ils impactent bien l'orientation des flux commerciaux-, et négatif pour la première variable et positifs pour les trois dernières. Les estimations par les effets aléatoires (2, 4 et 6) ne permettent pas de confirmer le signe attendu des variables **langue ethnique**, **distance** et **adjacence** à cause d'une non significativité statistique. Seul le signe du coefficient de la variable **langue commune**, significatif à 1%, confirme le sens de la relation attendu.

Pour les exportations totales, la non significativité du coefficient de la **variable migratoire** ne permet pas de conclure quant au sens de son impact. Concernant l'équation pour les flux d'exportations de biens intermédiaires et de biens d'équipement, les coefficients de la variable migratoire sont significatifs et positifs. Ces résultats (signe et valeur) sont conformes aux résultats de la littérature (Cf. Bryant *et alii*, 2004 pour une synthèse des signes et valeurs de ces coefficients). Par exemple, l'existence de flux migratoires entre deux pays asiatiques entraîne une hausse de 6% de leurs échanges de biens intermédiaires (5% pour les biens d'équipement). Les migrations intra-régionales ont ainsi un impact positif sur les flux commerciaux de biens intermédiaires et de biens d'équipement. Ils participent ainsi à la division régionale du travail et confirme l'intégration régionale par l'offre en Asie.

Conclusion

L'analyse empirique permet de mettre en évidence l'impact des migrations régionales sur la régionalisation commerciale en Asie Orientale, notamment sur les flux de biens d'équipement et de biens intermédiaires. La mobilité du facteur travail se révèle ainsi complémentaire des échanges commerciaux. Elle va même au-delà, en renforçant la division régionale du travail est-asiatique. L'intégration par l'offre demeure ainsi une des caractéristiques de l'organisation productive de la région.

Ce travail constitue une première étape de la caractérisation du lien migration – commerce en Asie Orientale. Plusieurs pistes sont envisagées pour poursuivre cette étude, notamment l'application de cette méthodologie aux flux d'importation. Ce travail permettrait d'évaluer l'impact des migrations asiatiques sur l'intégration par la demande, traditionnellement considérée comme peu présente dans la région. Parallèlement, l'élargissement du modèle au reste du monde, ou aux principaux partenaires commerciaux et zones d'immigration nous permettrait d'évaluer l'existence (ou non) d'un « biais » régional, c'est-à-dire d'un lien commerce-migration plus fort au sein de la région qu'avec le reste du monde.

Annexe : Description des variables

| Variable | Obs | Moyenne | Ecart typ. | Min | Max |
|----------|-----|-----------|------------|-----------|----------|
| id | 660 | 66,5 | 38,13292 | 1 | 132 |
| an | 660 | 1990 | 14,15286 | 1970 | 2010 |
| distwces | 660 | 2411,119 | 1279,977 | 184,72 | 5443,46 |
| adj | 660 | 0,0909091 | 0,2876978 | 0 | 1 |
| langcom | 660 | 0,1954545 | 0,396851 | 0 | 1 |
| langeth | 660 | 0,2863636 | 0,4524043 | 0 | 1 |
| Inmig | 618 | 6,393902 | 3,705776 | 0 | 14,61504 |
| Inpibpi | 616 | 23,95519 | 5,375774 | 4,234599 | 29,22305 |
| Inpibpj | 616 | 10,13968 | 5,375774 | -9,580912 | 15,40753 |
| Ingap | 528 | 9,760783 | 1,90239 | 2,554879 | 13,45836 |
| Inx | 642 | 5,522149 | 3,239917 | -7,475799 | 11,89923 |
| Inbi | 653 | 3,916747 | 2,912493 | 0 | 10,66598 |
| Inbe | 659 | 3,531455 | 2,982389 | 0 | 10,73949 |

Bibliographie

- ADAMS C.** (2008) Emerging East Asian Banking Systems Ten years after the 1997/98 Crisis, *Working Papers Series on regional economic integration*, n°16, Asian Development Bank.
- ANDO M. et KIMURA F.** (2003) The formation of International Production and Distribution Networks in East Asia, *NBER Working Paper*, n°10167, décembre.
- AZEEZ A. et BEGUM M.** (2009) Gulf Migration, Remittances and Economic Impact, *Journal of Social Sciences*, vol. 20, n°1, pp. 55-60.
- BECUWE S. et MABROUK F.** (2010) Migration internationale et commerce extérieur : quelles correspondances ?, *Cahier du Gretha*, n°18.
- BHAGWATI J.** (2002) *Free Trade Today*, Princeton University Press.
- BOWLES P. et MACLEAN B.** (1996) Regional Blocs. Can Japan be the leader?, in BOYER R. et DRACHE J. (dir) *States against Markets. The limits of Globalization*, Routledge.
- BRYANT J. MURAT G et DAVID L.** (2004) Trade Flows and Migration to New Zealand, Wellington, New Zealand Treasury, Working Paper n°4.
- CASTLES S. et MILLER M.** 2009. *The Age of Migration, Fourth Edition: International Population Movements in the Modern World*. Fourth Edition. The Guilford Press.
- CHENG I-H. et WALL H.J.** (2004) Controlling for Heterogeneity in Gravity Models of Trade and Integration, *The Federal Reserve Bank of St. Louis Review*, vol. 87, n°1.
- DON WAGNER, HEAD K. et RIES J.** (2002) Immigration and the Trade of Province. *Scottish Journal of Political Economy*, vol. 49, n°5, pp. 507-525.
- EGGER P. et PFAFFERMAYR M.** (2003) The Proper panel econometric specification of the gravity equation: A three-way model with bilateral interaction effects, *Empirical Economics*, vol. 28.
- FIGUIERE C. et GUILHOT L.** (2006) Caractériser les processus régionaux : les apports d'une approche en termes de coordination, *Mondes en Développement*, n°135, vol 34, 3ème trimestre, pp. 79-100.
- FIGUIERE C. et GUILHOT L.** (2011c) L'Asie d'une crise à l'autre : l'impact sur l'intégration régionale, *Mondes en Développement*, vol. 39, n°154, pp. 29-44.
- FIGUIERE C. et GUILHOT L.** (2011a) La Chine : avenir du découplage asiatique ?, in DIEMER A. et DOZOLME S. (dir), *Les enseignements de la crise des Subprimes*, Editions C. Juglar.

- FIGUIERE C. et GUILHOT L.** (2011b) Évolution du rôle du yuan. *Quelles perspectives pour l'Asie Orientale ?*, in De Treglode B., Leveau A. (Dir.) « *Asie du Sud-Est 2011* », Paris, Les Indes Savantes –Irasec.
- FONTAGNÉ L. et ZIGNAGO S.** (2007) A re-evaluation of the impact of regional agreements on trade patterns, *Economie Internationale*, n°109, août.
- FRANKEL J.A.** (1998) *The Regionalization of the World Economy*, NBER, University Chicago Press.
- FRANKEL J.A., STEIN E. et WEI S-J.** (1995) Trading Blocs and the Americas: The Natural, the Unnatural and the Supernatural, *Journal of Development Economics*, vol. 1, n°47.
- GAULIER G, JEANS. et UNAL-KESENCI D.** (2004) Regionalism and the Regionalisation of International Trade, *Working Papers*, CEPII, novembre.
- GAULIER G., LEMOINE F. et UNAL D.** (2011) China's foreign trade in the perspective of a more balanced economic growth, *Working Paper CEPII*, WP n° 2011-03, mars.
- GLOBERMAN S.** (1995) Immigration and Trade, in DeVoretz D.J. (ed) *Diminishing Returns: Canada's Recent Immigration Policy*, C.D. Howe and the Laurier Institution, Montreal.
- GUILHOT L.** (2012) Le régionalisme commercial en Asie Orientale. Une évaluation par un modèle de gravité à données de panel, *Revue économique*, à paraître fin 2012.
- HEAD K. et RIES J.** (1998) Immigration and Trade Creation : Econometric Evidence from Canada, *Canadian Journal of Economics*, Canadian Economics Association, vol. 31, n°1, pp. 47-62, February.
- HATCHETT R. B., BRORSEN B. W., et ANDERSON K. B.** (2009) Optimal Length of Moving Average to Forecast Futures Basis, *Proceedings of the NCCC-134 Conference on Applied Commodity Price Analysis, Forecasting, and Market Risk Management*. St. Louis, MO.
- HUSSON L.** (2000) Les migrations asiatiques : une recherche encore lacunaire, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 16, n°1, pp. 247-254.
- KAWAI M. et KURADA H.** (2002) Strengthening regional financial cooperation in East Asia, *Pacific Economic Papers*, ANU, n°332, octobre, Canberra.
- KIM J-K et Woo J-W.** (2007) Effect of Globalization on Logistics Networks in East Asia, in KIM J-K et RUFFINI P-B. (dir) *Corporate Strategies in the Age of Regional Integration*, Edward Elgar.
- LING, H.M.** (1984) East Asian Migration to the Middle East Causes, Consequences and Considerations, *International Migration Review*, vol. 18, n°1, pp. 19-36.
- MARTIN P.** (2009) Migration in the Asia-Pacific Region : Trends, factors, impacts , *Human Development Research Paper*, n°2009/32, août, 93p.
- MATYAS L.** (1997) Econometric Specification of the Gravity Model, *The World Economy*, vol. 20, n°3.
- MOUHOUD E.M. et Oudinet J** (2006), Dynamiques et déterminants des migrations dans l'espace européen : l'importance des effets de réseaux, in Catin M. et Régnault H. (eds), *Le sud de la Méditerranée face aux défis du libre-échange*, éditions L'Harmattan, décembre, pp. 267-297.
- PALMERO S. et TEBOUL R.** (2004) Migration et développement en Asie de l'Est et sur le bassin méditerranéen, *Géographie, Economie et Société*, n°6, pp. 43-66.
- PARK Y. C.** (2003) L'Asie de l'Est peut-elle imiter le processus d'intégration économique européenne?, *Revue d'Economie Financière*, juin.
- PÖYHONEN P.** (1963) A tentative Model for the Volume of Trade between Countries, *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol 90.
- PUSTERLA F.** (2006) Regional Integration Agreements: Impact, Geography and Efficiency, *Third CEPII-IDB Conference, The New Regionalism: Progress, Setbacks and Challenges*, Washington, février.
- RATHA D. et SHAW J.** (2007) Bilateral migration matrix, World Bank.
- RIGG R. et SCHOU-ZIBELL L.** (2009) The Financial Crisis and Money Markets in Emerging Asia, *Working Papers Series on regional economic integration*, n°38, Asian Development Bank, November.
- ROBERTS B.A.** (2004) A Gravity Study of the proposed China-ASEAN Free Trade Area, *The International Trade Journal*, vol XVIII, n°4, hiver.

- SHIRAI S.** (2006) Financial and Monetary Cooperation in East Asia. Global Governance and Economic Integration, *Policy and Governance Working Paper Series*, Keio University, n°106, juin.
- SOLOAGA I. et WINTERS L.A.** (2001) Regionalism in the nineties: what effect on trade?, *The North American Journal of Economics and Finance*, vol. 12, n°1, mars.
- TINBERGEN J.** (1962) *Shaping the world economy. Suggestions for an international policy*, Twentieth Century Fund, New York.
- TROGNON A.** (2003) L'économétrie des panels en perspective, *Revue d'économie politique*, vol. 113.
- WICKRAMASEKARA P.** (2000). Asian Labour Migration: Issues and Challenges in an Era of Globalization. *In: Report and Conclusions: ILO Asia-Pacific Regional Symposium for Trade Union Organizations on Migrant Workers*, 6-8, December 1999, Kuala Lumpur, Malaysia, ILO. Bangkok, International Labour Office: Bureau of Workers Activities.
- YAP J. T.** (2007) Ten Years after: Financial Crisis Reflux or Constructive Regional Financial and Monetary Cooperation, *Discussion Paper Series*, n° 2007-05, juin.